

La laine wallonne a la cote

TEXTILE Une séduisante initiative de quatre créatrices amoureuses du terroir

► Les toisons de moutons locaux trouvent un regain d'intérêt.

► Preuve en est, l'audacieux projet Ell'aine, association de quatre créatrices et d'un berger wallons.

Cinq cents moutons ardennais ont été mis à contribution. Pas moins d'une tonne de laine wallonne sera bientôt transformée en luminaires, chaussons et tapis sous les doigts agiles de quatre créatrices amoureuses du terroir. Ell'aine, c'est le nom de cet audacieux projet de circuit court non alimentaire.

Chaque année, quelque 150 tonnes de laine sont produites sur le sol wallon. Si le plus gros sera bradé à des acheteurs chinois et envoyé comme matière première aux petites mains œuvrant dans l'Empire du Milieu, « environ 37 tonnes sont toutefois lavées en Wallonie - chez Traitex à Verviers, l'un des quatre derniers lavoirs d'Europe ou dans de toutes petites unités -, et 14 tonnes sont transformées en produits finis, ici, en Wallonie », estime Ygaëlle Dupriez, coordinatrice de la Filière laine.

Et de préciser, « ces quatre dernières années, la diversité des

produits confectionnés en laine locale a explosé. On est passé de 4 à 35 types différents. Ce sont des oreillers, des chaussettes, des sacs, des couettes, des chaussons, des tapis, des lampes etc. »

Sans conteste, la laine wallonne suscite un regain d'intérêt auprès des artisans entrepreneurs du cru. « Le tout jeune projet Ell'aine en est l'emblème. Parmi les quatre artisanes qui

se sont associées dans ce projet, on compte deux designers qui ne travaillaient pas la laine jusqu'alors et une épicière bio qui ne vendait pas encore des produits issus de laine locale », poursuit-elle.

A la tête du projet Ell'aine, on trouve Véronique Corman. Depuis une dizaine d'années, cette plasticienne de formation confectionne des chaussons en

feutre à partir de laine de mouton. « Ils sont pour moi une belle manière de valoriser les laines locales, souvent gonflantes et donc très moelleuses. C'est aussi un art de vivre... Les heures de la journée où l'on enfle ses chaussons marquent un changement de rythme, plus lent, un contact avec le sol propice au ressourcement et à la détente. »

Si la passion au long cours est

au rendez-vous, développer sa propre marque « À pas feutrés » s'est par contre révélé être le parcours du combattant. C'est lors d'une rencontre de travail avec la Filière laine que l'idée a germé : se mettre à plusieurs.

Désormais, c'est un quatuor d'artisanes qui œuvrent de concert. Outre Véronique et ses chaussons, Ell'aine comprend les designers Emelyne Vostier et

Solenne Grosos, qui proposeront des tapis et luminaires à base de toisons de moutons wallons. Sans oublier Séverine Schwander, épicière en produits bio et locaux à Toernich, qui écoulera désormais en sus des tapis ronds en feutre de laine locale.

Pour leur approvisionnement en matière première, elles se sont associées avec un berger de Nassogne, Thierry Mulders. Son exploitation gérée de manière biologique compte entre 1.000 et 1.200 brebis, accompagnées de leurs agneaux. Ce sont des moutons roux ardennais, des

Chaque année, quelque 150 tonnes de laine sont produites sur le sol wallon

croisés et des Blackwelsh dont la laine donne un intéressant mélange brun-gris. Dans l'espoir de déboucher de meilleurs débouchés que dans le circuit conventionnel (voir si contre), il entassait les tontes des années précédentes.

Une aubaine pour le quatuor de créatrices de Ell'aine (1) qui attendent désormais le retour de la laine, lavée à Verviers et feutrée en Allemagne, pour se mettre au travail. ■

LAETITIA THEUNIS

(1) Envie de soutenir ce projet ?
www.ecobole.eu/fr/ellaine



Le meilleur choix pour l'éleveur : vendre sa laine directement à des artisans wallons qui la transforment en produits finis. © LE SOIR.

GARANTIE

Vers un label « Laine wallonne »

« Il y a des petits malins qui ont flairé la bonne affaire : ils mettent des macarons "belgian wool inside" sur des produits qui comprennent à peine 0,2 % voire moins de laine wallonne ! », s'insurge Ygaëlle Dupriez. Pour faire face à cette publicité malhonnête, un label garantissant l'usage de laine wallonne est en gestation. On connaît déjà son nom : be-wool. Un groupe de bénévoles s'est investi pendant 2 ans pour en écrire le cahier des charges qui permettra d'identifier clairement les produits en laine locale, dont la production est réellement transparente et qui octroient aux éleveurs un prix plus élevé que celui du marché. Quant à sa date de naissance, elle n'est pas encore fixée, faute de moyens pour faire la communication autour de ce label. A moins qu'une personnalité connue accepte de se servir de son image pour promouvoir ce matériau noble de notre terroir ?

L.T.H.

ÉLEVAGE

Collaborer avec l'artisanat local

Affrontant les frimas de l'hiver grâce aux mailles de laine façonnant pulls et écharpes, on imagine la toison de moutons comme un matériau précieux et de grande valeur économique. La réalité est tout autre. La tonte d'un mouton coûte davantage à l'éleveur ovin (au minimum 3,35 euros par kilo de laine) que la maigre somme qu'il peut espérer récupérer de la vente de la laine (souvent aux environs de 1,2 euro par kilo). « La laine est un sous-produit à rentabilité négative, et est souvent désastreux sur le plan économique, humain et environnemental. Des acheteurs sans scrupule nous achètent la laine à un prix ridicule pour la vendre aux Chinois ! », explique Thierry Mulders, éleveur à Nassogne, qui vend désormais la laine de ses 1.000 moutons directement aux artisanes du projet Ell'aine. Un choix économiquement plus avantageux et « gratifiant sur le plan humain ». En effet, pour écouler la laine prélevée sur ses moutons, un éleveur wallon a trois possibilités. « Il peut la vendre lors d'une collecte collective à un négociant flamand. C'est la solution qui rapporte le moins (1,2 euro/kg). Ensuite, il peut vendre sa laine à un négociant originaire de Verviers : dans certains cas, l'éleveur peut espérer un petit bonus supplémentaire, explique Ygaëlle Dupriez. Enfin, il peut vendre sa laine directement à des artisans wallons qui la transforment en produits finis. C'est le meilleur des choix, il peut espérer au minimum 3,35 euros par kilo. » De quoi permettre à l'éleveur de rentrer pile dans ses frais de tonte.

L.T.H.

EUROPE

La filière laine a le vent en poupe

Créée il y a 5 ans par Ygaëlle Dupriez, la filière laine a le vent en poupe. Si 2016 a été couvert par un subside wallon octroyé par le ministre Carlo Di Antonio (CDH), 2017 et les deux années suivantes seront européennes. La filière laine a en effet remporté un projet InterReg. De quoi collaborer avec 12 partenaires de la Grande Région (provinces de Liège et de Luxembourg, Lorraine et Grand-Duché de Luxembourg). « Ce financement, c'est un soulagement et la promesse de gros challenges. Notre mission sera d'accompagner les projets du secteur de la laine locale - réaliser des études financières, chercher des partenaires et fournisseurs etc. -, émanant de designers qui veulent se fournir en laine locale, d'artisanes qui souhaitent se professionnaliser, d'éleveurs qui aimeraient diversifier leur activité ou encore de fermes pédagogiques ou de musées qui envisagent de mettre la laine locale en valeur », précise Ygaëlle Dupriez. L'avenir de la filière s'annonce radieux. Toutefois, une zone sombre se profile à l'horizon. « Si 60 % du budget du projet sont apportés par l'Europe et 30 % par la Wallonie, les 10 % restants sont à notre charge. Or nous rencontrons des difficultés à trouver cette somme en fonds propres », explique-t-elle. Parmi les pistes étudiées, le sponsoring d'entreprise ou la possibilité de trouver un subside complémentaire.

L.T.H.

La vie de nos partenaires

NEAREO, LE MONDE EST AUTOUR DE VOUS

Des bons plans pour s'approvisionner en circuit court, pour donner une seconde vie à ses bouquins, participer à un potager collectif ou trouver la soirée branchée du samedi ou le trail du dimanche, la toile - et Facebook - en regorge. Mais pas toujours facile de les trouver où et quand on en a besoin. Neareo, un nouveau réseau social belge, est peut-être l'outil qui manquait. Il offre à chacun la possibilité de créer ou de rejoindre des communautés et géolocalise, en fonction de vos centres d'intérêt, les activités qui se déroulent près de chez vous, en fait, autour de vous où que vous soyez.



Le déclic

En 2013, Jérôme Corbiau, un commercial un rien hypocondriaque sur les bords, se lance dans la conception d'une application pour signaler à ses utilisateurs les problèmes de santé publique, épidémies, risques sanitaires, etc. L'application, en phase de test, ne rencontre pas l'intérêt qu'il espérait. « Quand je présentais mon concept, les gens trouvaient cela grotesque. Ils n'en voyaient pas du tout l'intérêt. Par contre, chacun y allait de son idée de ce qui pourrait être intéressant de géolocaliser. Qui, passionné de running, voulait signaler des courses, qui des endroits de cueillette de champignons ou des ventes à la ferme » se souvient Jérôme Corbiau. « Mon appli rencontrait une réelle envie des gens de se retrouver et de partager autour de leurs centres d'intérêt mais il y avait tellement de bonnes idées que je ne parvenais pas à choisir. »



Le déclic survient un jour que Jérôme comprend que ce qu'il doit proposer, ce n'est pas une appli autour d'une communauté mais un système qui permette à chacun de créer sa propre communauté de crowdsourcing - le fait de partager des informations ou des idées - en fonction de ses centres d'intérêt. A partir de là, tout devient lumineux... et assez compliqué à développer.

Une pâquerette a fleuri

Neareo est organisé en channels - des chaînes d'informations - thématiques au sein desquelles on trouve des communautés gérées par les utilisateurs.

Des événements, postés par les utilisateurs, sont proposés aux membres de la communauté ou aux abonnés de la chaîne. Le principe de géolocalisation permet de visualiser en un coup d'œil tout ce qui se passe autour de soi, selon ses centres d'intérêt, et de notification d'être informé en temps réel.

« Neareo se situe quelque part entre Google et Facebook. Son originalité tient dans le mix entre géolocalisation, centre d'intérêts et communautés d'utilisateurs » souligne Jérôme Corbiau. « C'est une solution globale pour indexer tout ce qui existe sur Terre, afin que chaque chose - comme par exemple l'emplacement d'une plante rare - ou chaque micro-événement, - comme un cours de yoga dans un parc -, puisse y être répertorié. »

Effervescence collaborative

Lancée à l'occasion d'une grande chasse aux livres organisée à Liège par les Chasseurs de livres (voir notre édition du 27/12/2016), Neareo a en quelques semaines déjà séduit plusieurs centaines d'utilisateurs. Et avec une petite centaine de channels, on y trouve des passionnés de livres, de cuisine, de vente à la ferme, de fêtes et de bières ; des fanas de course à pied, de nature, de culture ; des fous de wingsuit ou de graffiti ; mais aussi des convaincus du recyclage, du partage et de consommation responsable. « Avec Neareo, je voudrais créer un réseau social différent, qui permette de partager tout ce qui fait que le monde est un endroit agréable à vivre, pour tout le monde » rêve Jérôme.

En savoir plus

www.neareo.com